Benjamin Crémieux, *XX^e siècle*

Mireille Brangé

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/5121>

DOI : 10.4000/studifrancesi.5121

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2011

Pagination : 671-672

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Mireille Brangé, « Benjamin Crémieux, *XX^e siècle* », *Studi Francesi* [En ligne], 165 (LV | III) | 2011, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 08 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/5121> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.5121>

Ce document a été généré automatiquement le 8 janvier 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Benjamin Crémieux, xx^e siècle

Mireille Brangé

RÉFÉRENCE

BENJAMIN CRÉMIEUX, *xx^e siècle*, Paris, Gallimard, 2010 («Les Cahiers de la nrf»), pp. 303.

- 1 Mieux connu comme passeur de la littérature italienne et traducteur de Pirandello, Svevo et Moravia, Benjamin Crémieux (1888-1944) fut, au lendemain de la Première Guerre, l'un des plus importants critiques de la NRF. Dans une large mesure, sa méthode ne différait guère de celle de Thibaudet, s'appuyant sur une restitution synthétique de l'époque et, en son sein, sur un jeu de rapprochements entre contemporains; puis sur une lecture de l'ensemble de l'œuvre; enfin sur un effort de compréhension de la démarche créatrice, poussée jusqu'à la sympathie – y compris d'auteurs que l'A. ne prise manifestement guère mais dont il s'efforce de comprendre la méthode. À lire ses conseils et ses remontrances à fin d'amélioration, on sent aussi l'éditeur percer sous le critique. En cela aussi, ils témoignent d'une époque de la critique littéraire dont fait preuve la réédition de *xx^e siècle* (1924).
- 2 Treize auteurs y sont passés au crible: Proust (pp. 23-102), Giraudoux (pp. 103-115), Duvernois (pp. 117-130), Larbaud (pp. 139-157), Romans (pp. 179-176), Benoît (pp. 177-197), Mac Orlan (pp. 199-211), Morand (pp. 213-223), Drieu La Rochelle (pp. 225-234), Paulhan (pp. 235-241), Durtrain (pp. 243-248) et Pourrat (pp. 249-254). D'inégale importance et à l'inégale fortune, leurs œuvres sont perçues par l'A. comme autant de phénomènes littéraires révélateurs d'une époque d'«inquiétude et de reconstruction», ainsi qu'il intitulera un essai en 1931. La figure tutélaire en est, incontestablement, Proust, qui «déblaye et éclaire la route aux romanciers de demain» (p. 245). L'article qui lui est consacré est le plus long (un tiers du livre) mais aussi le plus important, car l'A. manifeste, à très peu de distance de sa mort (1923), l'intuition rare parmi ses contemporains de la complexité de l'architecture de *La Recherche*, pas encore publiée intégralement, et de pistes thématiques et stylistiques que la critique proustienne poursuivra. On lira aussi avec intérêt ses propos sur Giraudoux, Morand,

Drieu et Paulhan, avec de très précieuses intuitions là encore sur les œuvres à venir et l'on découvrira ou redécouvrira Hamp et Durtrain, témoins négligés de ce premier quart du xx^e siècle.

- 3 L'ouvrage est complété par deux contributions sur les frères Tharaud et Edmond Jaloux annoncées pour une seconde série qui ne parut jamais. Enfin, pour mieux saisir le parcours de Crémieux, évoqué dans l'introduction de Catherine Helbert, on se reportera avec profit à l'article de cette dernière dans *La Place de la NRF dans la vie intellectuelle du xx^e siècle: 1908-1943* (Gallimard, 2009, pp. 339-370).